

Une paix sans exclusion

YVANITE SAINT-CLAIR est militante d'ATD Quart Monde en Haïti.

Choisir de ne pas demander réparation des violences subies peut être un geste de résistance qui prépare la paix à venir.

12 Lorsque nous vivons dans la misère, la violence agit davantage sur nous, nous vivons dans la peur, et notre situation est pire. Quand on a la paix, l'un n'a pas peur de l'autre.

Résister au cercle vicieux de la violence

J'ai cinq enfants, leur père est mort. Je me bats chaque jour pour qu'ils ne souffrent pas de la faim et pour qu'ils aillent à l'école. Malgré ses efforts, une de mes filles est morte à cause de la violence, et deux autres ont subi des violences dans leur corps. Ça m'a fait très mal.

Lorsque nous vivons dans la misère, nous voulons revendiquer nos droits, mais nous ne sommes pas écoutés. Beaucoup de personnes m'ont demandé pourquoi je n'ai pas fait condamner tous ceux qui nous ont fait du mal. Je n'avais pas été en justice parce que j'ai pensé que si je revendiquais mes droits, on pourrait me tuer. J'ai répondu : « *Je ne veux pas faire couler le sang, je ne veux éteindre le souffle de personne* ». Moi, je m'en vais, je suis déjà une personne qui a de l'âge mais mes enfants, ils sont jeunes dans la vie. Je ne veux pas les laisser dans la bataille avec les autres, et seuls dans la souffrance. Je sais que la violence appelle la violence.

On ne m'a pas laissée seule

Ce qui m'a permis de tenir, ce sont les familles qui restent près de chez moi ; chaque fois qu'elles passaient devant chez moi, elles venaient me parler, me disant : « *Ne te soucie pas trop, tiens bon ;*

il ne faut pas rester seule, il faut sortir, marcher rencontrer d'autres ». Et c'est ainsi que je suis allée aux réunions ; c'est comme ça que j'ai reçu le courage et les encouragements de familles et d'amis d'autres pays. Si tu ne participes à rien, ta tête reste pleine de problèmes. Lorsque je rencontre d'autres personnes, nous parlons, nous réfléchissons, je reprends force.

Des humiliations à répétition

Celui qui cherche la paix, ce sont des humiliations qu'il subit. Si tu ne veux pas te venger, on te regarde comme si tu n'étais rien. C'est une grosse déception. C'est ce que j'ai vécu avec la propriétaire de la maison où je suis allée vivre après. Cette dame me donnait des problèmes. Elle avait appelé la police contre moi, mais la police m'a donné raison devant elle, et l'a condamnée à me payer une amende. Je n'ai pas insisté parce qu'elle ne voulait pas me donner l'argent, alors ses enfants se moquaient ouvertement de moi. Je n'ai pas donné de l'importance à ça ; je ne voulais pas qu'on l'enferme en prison parce qu'elle a des enfants et moi aussi j'en ai. Je ne voulais pas que ses enfants souffrent et que ça reste sur ma conscience.

Il y a toujours quelqu'un qui plaide pour la paix

Lorsque j'ai perdu ma fille, il y avait aussi d'autres familles qui avaient perdu des membres, et qui voulaient la paix comme moi. Nous ne pouvons pas rester toujours dans les guerres entre nous, ni dans les disputes, ni dans la peur les uns des autres.

Pour que nous puissions vivre bien, il y a toujours quelqu'un parmi nous qui plaide pour la paix. Lorsque Mérita, ma fille, est morte, tout le monde s'est senti affecté parce qu'elle était comme une mère pour tout le monde dans le quartier. On a dit : « *Dès que Mérita n'est plus là, le quartier va être détruit, il ne pourra pas y avoir la paix* ». Et pourtant, ce n'est pas vrai, il y a toujours une autre personne encore qui continue le travail. Parmi les familles du Quart Monde, c'est le père Joseph qui nous a montré le chemin. Nous suivons sa trace.

Lorsque nous trouvons la paix, c'est un bienfait pour tous. Parce que la paix c'est une fierté aussi. Ça nous met ensemble. ■